

Si, des Graces qu'en vain j'implore,
Vous devenez l'heureux amant,
Et si ma vicillesse déplore
La perte de cet art charmant,
Dont le Dieu des Vers vous honore ;

Tout cela peut m'humilier ;
Mais je n'y vois point de remède,
Il faut bien que l'on me succède,
Et j'aime en vous mon héritier.

Au Château de Ferney le 6. Août 1766.

En nous envoyant ces Vers déjà imprimés, & qu'un inconnu nous prie d'insérer dans un de nos Journaux, il s'étonne que nous n'ayons pas fait encore mention des Ouvrages du Sr. FRANÇOIS de Neufchâteau en Lorraine. Mais ces Ouvrages nous sont aussi inconnus que lui-même ; & son étonnement devoit cesser, s'ils n'intéressent pas plus la Littérature que les Vers adressés à Mr. de Voltaire & une Allégorie de la *Cage & du Moineau*, qu'il nous envoie en même-tems, & qui doit avoir été le premier ouvrage du jeune Poète qu'il préconise.

Sur ce qu'on a prêté à Mr. de Voltaire l'envie de se retirer dans les Etats du Roi de Prusse, à cause d'un desagrément qu'il a eu de ce qu'on lui imputoit des choses qu'il a désavouées, il a écrit la Lettre suivante à un de ses amis.

« Il est vrai que j'ai été saisi de l'indignation
» la plus vive, mais je n'ai pas pris le parti
» qu'on suppose. J'en serois très-capable, si
» j'étois jeune & vigoureux ; mais il est fort
» difficile de se transplanter à mon âge & dans
» l'état